

Novembre 2020 Culte zoom à Barbezieux

Parler de l'Eglise du Christ :
voir l'Eglise ou
lui donner les moyens de s'exprimer

Lecture dans l'évangile de **Mathieu 25, 31 à 46**



Nos mots ne sont pas anodins. Dans un échange sur l'élaboration d'une « vision d'Eglise », j'ai dû m'expliquer. Même si cela m'arrive de parler de la vision d'Eglise, je percevais que je donne ma préférence au terme « élaborer des expressions d'Eglise ». Et j'ai cherché à comprendre en quoi cela m'importe de privilégier « l'expression d'Eglise » par rapport à la « vision ».

Il me semble que c'est le Christ qui peut avoir une vision d'Eglise. Nous nous posons à la place du Christ quand nous parlons de sa vision. Et que nous, incarnés en son corps, auront toujours une vision très parcellaire, voire partielle, de l'Eglise.

Il est vrai : je pars là d'un constat tranché. Car : quand je parle des expressions d'Eglise, cela me fait goûter l'Etre de l'Eglise, l'expérimenter. La vision, bien au contraire, a un fâcheux penchant à rester à la surface. ...même si la vision constitue un élément important de notre existence.

Je m'explique : je ne peux pas parler autrement que de l'intérieur de l'Eglise. L'Eglise comme corps du Christ. Si nous lui trouvons des expressions, c'est dans la confiance que le groupe de personnes qui avance ensemble, est Eglise de Jésus Christ. Que les personnes qui parlent sont Eglise. Ses expressions sont comme sa respiration, ses mouvements.

Il peut être important de préciser quelle respiration et quels mouvements conviennent au corps. Comment va-t-il trouver son équilibre, une certaine harmonie ? Un certain groupe va, dans la multitude des manières de vivre l'Evangile, trouver celles qui lui sont propres, dans les lieux et le moment qui lui sont propres. Dans ceci, j'ai confiance en Christ qu'il laissera paraître sa présence dans nos manières d'être au monde.

Pour trouver les expressions propices, il suffira d'écouter et lire les signes du temps, et puis d'expérimenter. C'est à l'usage que les gestes se précisent.

Dans notre enfance, nous avons mis des mois, voir des années pour apprendre à lire et écrire. Nous avons mis du temps à apprendre à nager ou à faire de la bicyclette. Ce n'est pas l'apprentissage qui va ternir le chemin parcouru. Ce n'est pas l'effort employé qui va ternir la joie d'un geste accompli avec justesse. Même si un enfant a du mal à imaginer ce que l'apprentissage réussi va changer dans sa vie. Il n'en a pas de vision, mais un désir.

Quels gestes vais-je apprendre ? C'est un peu comme dans la vie de tous les jours. Ce n'est pas parce que j'aime le dessin animé ou le théâtre que cela sera nécessairement un régal pour ceux avec lesquels je partage mon existence. Mais il est possible que ma passion pour quelque chose puisse ouvrir une porte à d'autres. Ou, à l'inverse : suivre une proposition venant d'autres personnes, peut m'ouvrir des portes et des possibilités d'expression, jusqu'ici insoupçonnées.

Privilégier ainsi le terme « expressions d'Eglise » est un choix théologique. Il implique qu'un petit ou grand groupe de chrétiens est, de toute façon, Eglise.

- Parfois sa respiration sera saccadée ou son pas perturbé ; nous sentons notre Eglise sans l'élan nécessaire ou en déroute.
- Parfois ses membres sauront rendre service avec peu de mots comme certains de l'Evangile qui disent « Quand t'avons-nous vu ? » ? Et il revient à Jésus de donner la clé : chaque fois que vous avez donné à manger, à boire, visités etc. Nous sentons notre Eglise dans sa réalité diaconale.
- Parfois la louange va s'élever avec joie, sans être programmée... Eglise simple et joyeuse.

Toutes ces expressions d'Eglise vont pouvoir s'épanouir et grandir si nous les accueillons avec attention et avec joie. Expressions d'Eglise qui vont se flétrir et périr, si nous ne leur accordons pas une attention simple et bienveillante. « A que c'est chose belle... »

Quand je dis : vision d'Eglise, je mets l'accent ailleurs. D'ailleurs : pendant longtemps j'ai employé le terme sans beaucoup me soucier de ce qu'il pouvait bien impliquer.

Une vision est de l'ordre du voir. Bien sûr, cela va de soi ! Oui, une vision est de l'ordre du voir. Et pour voir les contours de quelque chose, il faut que je prenne du recul. Et c'est là que commence mon questionnement depuis un petit moment. C'est dans ce recul que le bât blesse.

Est-ce vraiment possible que nous parlions de l'Eglise en prenant du recul ? Bien sûr, que je peux me soumettre à une certaine discipline intérieure et chercher à voir l'Eglise avec les yeux de ceux qui n'en font pas partie. Et cela peut être une posture intéressante quand on veut inviter des personnes à faire partie de l'Eglise. Qu'est-ce qui va les intéresser ? Qu'est-ce qui va les freiner, interroger ? Mais cela reste et restera une attitude un peu artificielle.

Car tout autant que je peux avoir une vision de moi-même, autant nous le savons que cette vision est toujours extrêmement partielle et partielle. Les exemples ne manquent pas : peu de personnes aiment se voir évoluer dans une vidéo, et bon nombre d'entre nous sont étonnés, voire rebutés quand il ou elle entendent leurs propre voix. Nous avons beau donner des explications à cela. C'est tout à fait scientifique que nous nous reconnaissons difficilement nous-mêmes. ...et de là arriver à nous apprécier ?!! Encore moins... La distance, voire la distorsion persistent.

La vision, l'audition, impliquent souvent un jugement. Un jugement sur ce que nous sommes, sur ce que nous vivons. Pour cette raison, partager nos visions d'Eglise peut constituer un moment éclairant de la vie d'un groupe. A un moment donné, ce geste fait abstraction de ce que le groupe est déjà Eglise. Mais maintenant : comment allons-nous vivre l'Eglise ?

Quand je lève les bras pour louer, je ne me vois pas faire, me je me sens. Je suis louange.

Quand je me mets à prier, je ne me vois pas faire, mais je prie.

Quand des membres d'une Eglise prient, c'est une Eglise priante. Peu importe qui nous voit dans notre chambre ou autour de la table.

L'invisibilité est évangélique. Elle n'est pas un problème.

Quand je fais un pas devant l'autre, je marche. Mais quand je regarde trop mes pieds, soit je rentre dans un obstacle, soit je perds l'orientation.

Vivons l'Eglise. Donnons-lui une expression ! En louant, en partageant, en chantant :

« Je suis sûre de ta Parole... »